

# TRADUCTION ET TERMINOLOGIE. A PROPOS DE DEUX VERSIONS ESPAGNOLES (MADRID, 1800) DE LA *LOGIQUE* DE DUMARSAIS

Brigitte Lépinette

Brigitte.Lepinette@uv.es  
Universitat de València-IULMA

## Résumé

Cette étude qui relève du domaine de la traduction philosophique (*lato sensu*) a pour objet deux versions de la *Logique* de Dumarsais ([1769]1797) éditées en Espagne (1800). Nous montrons que ces deux *Lógicas*, oeuvres de deux traducteurs différents, qui eurent chacun des fins également différentes, comme le prouvent le contexte bibliographique et les métatextes respectifs, manifestent la présence d'une terminologie espagnole divergente pour les termes clé de la théorie de la connaissance que l'auteur français exposa dans les pages initiales de sa *Logique*. La première de ces traductions, qui attribue à la logique un rôle d'introduction aux sciences, choisit des termes systématiquement calqués sur ceux de Dumarsais tandis que J. M. Alea (1781-1826) argumente l'emploi d'une terminologie spécifique, non concordante avec celle du texte source. Ces *infidélités* terminologiques (et *in fine* idéologiques) de J. M. Alea peuvent s'expliquer par le désir de ce traducteur de mettre à jour une théorie de la connaissance qu'il voudra rendre conforme à celle de Condillac.

## Abstract

"Translation and terminology. On two Spanish versions (Madrid, 1800) of Dumarsais' *Logique*"

This work, framed in the field of philosophical translation (*lato sensu*), deals with two different versions of the *Logique* by Dumarsais ([1769]1797) published in Spain (1800). We show that these two *Lógicas*, translated by two different persons, who also had distinct purposes as evidenced by their respective bibliographical context and metatexts, contain separate Spanish terminologies regarding the key words of Dumarsais' theory of knowledge, as set in the first few pages of his *Logique*. The first one of

these translations, which grants logic an introductory role to sciences, systematically chooses terms copied from Dumarsais, whereas J. M. Alea (1781-1826) argues in favor of the use of a specific terminology, not coincidental with the one used in the primary text. J. M. Alea's terminological (and philosophical) infidelities may be explained by the wish of this translator to update a theory of knowledge inspired by Condillac's conceptions.

**Mots-clé :** Terminologie. Traduction. Siècle des Lumières. Logique. Dumarsais. 'Âme', 'Entendement', 'Esprit'.

**Keywords:** Terminology. Translation. Enlightenment. Logic. Dumarsais. 'Soul', 'Understanding', 'Spirit'.

Manuscript received on April 25, 2012 and accepted on October 5, 2012.

La question de la traduction de la terminologie technique et scientifique s'est posée avec une grande acuité au XVIIIe siècle, moment où de nombreux traducteurs se chargèrent de mettre en espagnol les textes qui introduisirent les sciences et les techniques nouvelles dans la Péninsule ibérique. Dans ces domaines proprement techniques et scientifiques, les traducteurs adoptèrent des procédés néologiques calquant souvent ceux qui avaient été auparavant retenus par les Français — schématiquement, créations de nature métaphorique ou, au contraire, formations savantes — (Lépinette 1998). Les néologismes s'intégraient alors naturellement dans la langue espagnole dont les procédés de création terminologique autochtones étaient de nature identique, même si dans le cas des formations métaphoriques, ce dernier caractère avait pour effet de retarder une rapide intégration dans les dictionnaires.

La terminologie philosophique — nous considérerons que la logique scolaire du XVIIIe siècle relève de ce domaine et recourt à des unités spécifiques de ce dernier — pose des problèmes différents de ceux que présentent les sciences et les techniques. En effet, si les contenus philosophiques sont, pour certains, nouveaux — c'est le cas pour ce qui est de la *Logique* de Dumarsais ou celle de Condillac qui, toutes deux, s'appuient sur un système de pensée marquant une rupture avec celui des ouvrages les ayant précédés dans le temps —, les termes, eux, ne le sont pas. En effet, si ces derniers ne sont pas formellement des néologismes, ce qui varie dans ces textes, c'est le concept, élément qui dépendra pour son interprétation de ce système de pensée dans sa globalité. Par exemple les termes 'âme' ou 'entendement' ou 'esprit' que nous examinerons ici, correspondent, chacun d'entre eux, à des notions contenant une charge idéologique particulière à chaque auteur ou à chaque école qui les a employés. Ces notions sont en outre, au XVIIIe siècle, souvent marquées, dans cette époque de changements, par le rejet ou l'adoption d'interprétations traditionnelles. Pour chacune d'entre elles, l'auteur doit définir les concepts correspondant aux termes présents dans son texte. La traduction de la terminologie philosophique dans ce contexte est loin d'être innocente, comme quelques traducteurs en sont bien conscients et, parfois, elle requiert en même temps une explicitation des concepts et le recours à des équivalences qui ne seront pas forcément les formations morphologiques voisines (par exemple : âme et *alma*). C'est cette question des changements

conceptuels provoqués par des inscriptions idéologiques particulières que nous aborderons ici à travers l'examen de deux traductions en espagnol (1785/1800 par J. Serrano et 1800 par J. M. Alea, 1781-1826) de la *Logique ou Réflexions sur les principales opérations de l'esprit* de Dumarsais ([1769] 1797).<sup>1</sup>

## 1. La *Logique* de Dumarsais : pensée et terminologie

1.1. La *Logique* a été considérée comme un texte possédant (Brekle<sup>2</sup> 1971 : x, qui reprend G. Sahlin, 1928 : x) :

très peu de valeur [...], vide d'idées personnelles et assez scolastique, quoique la méthode proposée à la fin soit celle de Descartes. L'auteur examine d'abord la différence entre langage et l'âme humaine et d'autres questions scolastiques. Il passe ensuite très rapidement sur l'idée et le jugement pour consacrer la plus grande partie du livre aux syllogismes et aux sophismes. En somme, cet ouvrage est sensiblement inférieur à la logique de Port-Royal.

Bien que Sahlin insiste sur le caractère 'scolastique' de la *Logique* de Dumarsais, la première partie de celle-ci ouvre cependant la voie, croyons-nous, à des ouvrages qui intégreront, dans des mesures diverses, une théorie de la connaissance qui se développera et se précisera au XVIII<sup>e</sup> siècle, en particulier, chez Condillac — lu plus tôt et mieux connu que Dumarsais en Espagne. Disons déjà que c'est précisément en s'appuyant sur cette *Logique* de Condillac que J. M. Alea, l'un des deux traducteurs espagnols suscitera la discussion terminologique sur laquelle nous voudrions apporter quelque lumière dans cet article. Il s'agira des termes 'âme', 'esprit' et 'entendement', piliers autour desquels s'organise la pensée de Dumarsais. Pour cette raison, nous essaierons de montrer tout d'abord quel contenu conceptuel ont ces termes 'âme' et 'esprit', tout comme 'entendement', 'idée' et 'sentiment', dans la *Logique* de Dumarsais.<sup>3</sup>

1. César Chesneau Dumarsais (o du Marsais) (1676-1756) n'eut pas le temps, avant sa mort, de voir publiés tous ses écrits. *La Logique ou Réflexions sur les principales opérations de l'esprit* — objet de notre étude ici — parut en 1769 sous le titre commun de *Logique et Principes de grammaire*. La *Logique* fut republiée en 1797 (7 volumes in-8°) dans les *Œuvres complètes de Dumarsais* recueillies et éditées par Duchosal et Millon (Sahlin 1828 : x-xi). Nous utilisons ici la *Logique* qui se trouve dans la *Reproduction en facsimilé du cinquième volume de l'édition complète de 1797* (Friedrich Frommann Verlag (Günther Hozboog) : Suttgart-Bad Cannstatt, 1971).

2. À *Reproduction en facsimilé des textes tirés de l'édition complète de 1797* (Friedrich Frommann Verlag 1971). Avec une introduction par Herbert E. Brekle.

3. Nous prendrons en compte les pages allant de l'Article I à l'Article VIII, excluant les suivantes, consacrées presque essentiellement au syllogisme et au sophisme et ne recueillant pas la *philosophie* de Dumarsais.

1.2. Pour Dumarsais, dans les pages initiales de la *Logique*, l'âme est d'abord, classiquement, « substance spirituelle » opposée à « substance corporelle » — toutes deux créées par Dieu —,<sup>4</sup> et elle est d'entrée « ce qui a la propriété [...] d'avoir des affections sensibles » (1971 : 303). De la sorte, l'âme est l'organe (au sens propre du terme) grâce auquel les objets extérieurs produisent sur l'homme des *sentiments* — terme également objet de différentes traductions par les Espagnols, nous le verrons: ils hésiteront entre 'sentimiento' et 'sensación'.

Ces *sentiments* sont pour Dumarsais de deux sortes : le « sentiment immédiat » qui est « celui que nous recevons immédiatement des impressions extérieures des objets sur les organes des sens » et qui « ne suppose que l'objet et l'organe » et le « sentiment médiat », défini comme « sentiment du sentiment, [qui] suppose un moyen et ce moyen est le sentiment immédiat » (1971 : 309). Dans une explication donc organiciste (qui rappelle Descartes), le « *sentiment immédiat* » de l'Encyclopédiste peut se produire parce que les nerfs vont de l'extérieur de l'homme qui perçoit à son cerveau,<sup>5</sup> ce dernier — et, en particulier, le « corps calleux, regardé comme le siège de l'ame » (1971 : 311) —<sup>6</sup> ayant la possibilité d'être marqué par des impressions (au sens propre du terme), des « traces » ou « plis qui, rappelées par le cours des esprits animaux<sup>7</sup> ou du sang » font que nous concevons une « idée ». Ainsi, le « sentiment médiat » est une sorte d'intériorisation de l'impression d'origine externe qui permettrait d'identifier le « sentiment immédiat » et d'en faire une « idée » (rappelons que Dumarsais considère que l'âme intègre aussi d'autres facultés comme, par exemple, la volonté « qui est aussi une propriété de notre ame » (1971 : 313), cependant, la *Logique* ne rend pas compte de ces autres « propriétés de l'ame »).

---

4. Signalons que ce terme, *Dieu*, figure nommément chez Dumarsais mais il n'apparaîtra pas dans la *Logique* de Condillac. Par ailleurs, cette distinction initiale entre *substance corporelle* et *substance spirituelle* ou *âme* rappelle inévitablement Descartes, qui sépara le *corps-machine* de l'homme de son *âme-conscience*. Toutes les fonctions du corps se font automatiquement. L'âme, reléguée dans la glande pinéale, est en communication avec les organes qui lui permettent de percevoir les diverses sensations.

5. « Il suffit de remarquer ici que les nerfs, par lesquels toutes les sensations se font, ont deux extrémités ; l'une extérieure, qui reçoit les impressions des objets ; l'autre intérieure, qui la communique au cerveau. » (1971 : 310)

6. Le terme 'âme' (pour nous) est orthographié 'ame' par Dumarsais.

7. On sait que les *esprits animaux* sont présents dans la philosophie de Bacon et de Descartes comme des corps matériels. Descartes est en cela le fidèle disciple de Bacon mais ce dernier cependant identifiait les esprits animaux avec l'âme sensitive, ce qui le rapprocherait de Dumarsais.

1.3. L'idée *simple* est l'« image d'une chose », produit de la perception mais elle devient idée « complexe » quand elle unit deux éléments. C'est le cas, par exemple de l'idée de *montagne* jointe à l'idée d'*or*, en une association par laquelle nous concevons une *montagne d'or* (1971 : 312). La notion d'« idée complexe » nous fait passer de la *zone* qui relevait de l'âme à celle qui relève de l'esprit. En effet, « à l'occasion des impressions que nous avons reçues », nous pouvons réaliser quelques « opérations » comme « joindre ensemble certaines idées » ou encore « former des idées par abstraction » (1971 : 312). Ces « idées complexes », que le lecteur peut situer entre image et concept, sont encore de « simples considérations de notre esprit [car] elle se représente un objet sans en porter aucun jugement ». Ainsi, suivant la pensée de Dumarsais, si dans la sensation pure (idée simple), c'est l'âme qui est impliquée, en revanche, c'est déjà l'esprit qui l'est, quand la sensation devient idée complexe. Enfin, le terme 'esprit', et lui seul, est employé quand il s'agit d'*opérations* qui ne sont plus ni des images ni des idées mais des jugements et « si je pense par exemple que le triangle a trois côtés, je passe de l'*idée* au *jugement* » (1971 : 316).

1.4. Le terme 'jugement' est aussi employé avec dans une acception plus *classique* (présente dans les logiques antérieures), découlant de la faculté de raisonner ou d'émettre des propositions (*jugements* mentaux ou verbaux, mais en tout cas Dumarsais se réfère aux *mots* qui y sont employés, 1971 : 317). *Esprit*, dans ce cas, peut être donné comme équivalent d'*entendement*, c'est-à-dire de la faculté qui permet le *raisonnement* (*discursus*, i.e. *tirer un jugement d'autres jugements*, 1971 : 325) et, celui-ci, à son tour, permet le syllogisme, que Dumarsais traitera longuement dans son recueil. Il était d'ailleurs attendu que, dans sa *Logique*, Dumarsais décrivît les opérations de l'*esprit* et de l'*entendement* et qu'il exclût de s'attarder sur la description des sensations (bien que, pourtant, il ait dû, d'entrée, préciser comment il concevait ces dernières).

1.5. En synthèse, la polyvalence de la notion d'*esprit*, équivalent conceptuel d'*âme* mais aussi d'*entendement*, sera indubitablement pour J. M. Alea, nous allons le voir, la raison de la polémique concernant d'un côté, le contenu notionnel de 'âme', 'esprit' et 'entendement', et de l'autre, la traduction de 'alma' vs. 'espíritu', 'entendimiento' et 'mente'. La cause en est, dans les deux cas, l'absence de définitions nettes et incompatibles entre elles pour chacun des termes employés par Dumarsais — elle se trouve donc dans le texte source. Disons aussi que des *a priori* idéologiques du traducteur ont également joué un rôle dans l'emploi de cette terminologie sciemment *infidèle*.

## 2. Contexte bibliographique et métatextes des traductions espagnoles de la *Logique* de Dumarsais

1785 : *Lógica sacada de la Enciclopedia traducida por [...] Don Joaquín Serrano Manzano con Elogio de Du-Marsais* (Madrid, Miguel Escribano);<sup>8</sup>  
 1800 : *Elementos de medicina del Doctor Juan Brown, traducidas del latin al ingles con comentarios é ilustraciones por el mismo autor Y del ingles al Castellano por el Doctor Don Joaquín Serrano Manzano Físico, Secretario perpetuo del Real Colegio de Medicina de Madrid y del Real Colegio de la Facultad reunida en S. Carlos. Lleva a su frente la Lógica de Mr. Du-Marsais*. Madrid : Imprenta Real. Contient : *Lógica o Reflexiones sobre les principales operaciones del entendimiento escrita en frances por Mr. Du-Marsais Sacada de la Enciclopedia y traducida por el mismo Don Joaquín Serrano Manzano*;  
 1800 : *Colección española de las obras gramaticales de Cesar Du-Marsais ordenada para la Instrucción pública con aplicaciones y exemplos correspondientes a la elocución española*. Madrid : Imprenta de Aznar. Inclus dans la partie II (p. 148- 266) : *Lógica o Reflexiones sobre las principales operaciones del alma*.

2.0. En ce qui concerne la bibliographie des deux œuvres — tableau ci-dessus — qui, comme nous l'avons dit, seront la base de notre étude, trois versions de la *Logique* de Dumarsais parurent sur le marché espagnol entre 1785 et 1800, deux d'entre elles, redevables à un même traducteur — Joaquín Serrano Manzano — qui réutilisera plus tard (en 1800) sa première version, l'incluant dans un traité de médecine (initialement traduction de l'anglais).

Comme le rappelle José Miguel Alea en tête de sa propre traduction de la *Lógica* de Dumarsais — la troisième donc en espagnol —, il existait déjà deux autres traductions espagnoles de *La logique* du philosophe français (1800a : 148) :

Dos traducciones se han hecho en España de la *Lógica* de Du-Marsais: la primera en esta corte, imprenta de Miguel Escribano, año de 1785; sin el nombre del traductor y con el *Elogio de Du-Marsais* por D'Alembert al principio de ella; y la segunda del Dr. D. Joaquín Serrano y Manzano, imprenta Real, año de 1800, al frente del tomo primero de los *Elementos de Medicina* del Dr. Brown, a cuya obra tuvo por conveniente (y con razón) dicho Dr. Serrano agregarla, para dar a los principiantes de medicina las nociones lógicas que necesariamente deben preceder al estudio fundamental de aquella ciencia.

8. Avec *El elogio de Du-Marsais*. Ce détail prouve que l'édition a pour texte source la réédition française de 1797.

Par ailleurs, nous n'avons pas pu voir le texte de 1785 mais *La Gazeta* (sic) de Madrid (25 septembre 1785, p. 612) signalait la parution d'un ouvrage intitulé *Reflexiones sobre las principales operaciones del entendimiento* de Du-Marsais, ce dernier titre étant complété par deux précisions : d'abord, la mention de l'origine supposée du texte source : [Lógica] *sacada de la Enciclopedia* et, en second lieu, celle du nom du traducteur « [œuvre] *traducida por el mismo Don Joaquín Serrano Manzano* ». On peut donc poser l'hypothèse que la traduction par Serrano Manzano (1785) de la *Logique* de Dumarsais est la même que celle qui figurera en 1800 devant la traduction des *Eléments de médecine* de 'Juan Brown' (Madrid : Imprenta Real, 1800), qui inclut les mêmes mentions — sans faire cependant référence à l'*Eloge de Dumarsais* par D'Alembert, l'élimination de ce dernier *éloge* étant attendue car il n'avait plus rien à voir avec un traité de médecine.<sup>9</sup>

2.1. Concernant Serrano Manzano, nous préciserons que, dans son titre, ce traducteur se dit *físico*<sup>10</sup> et ce qui l'intéresse au premier chef dans le texte qu'il a choisi de traduire, c'est la formation des futurs médecins auxquels il destine l'ensemble constitué par la *Logique* et les *Elementos de medicina* de John Brown. Cette présentation conjointe de deux documents de nature apparemment si différente ne suppose pourtant pas l'incongruité qu'*a priori* on pourrait peut-être y voir aujourd'hui.

2.1.1. Selon L. Sánchez Granjel (1979 : 44), la réforme de l'enseignement par Charles III obligea à inclure dans les études d'*Artes* l'enseignement de la physique expérimentale (à partir de 1771). Les futurs médecins étudieront donc aussi cette matière moderne. Quelques années plus tard, en 1786, le même monarque disposera que :

no deberán ser admitidos a oír la explicación de la Facultad de Medicina en la Universidad los que no justifiquen haber cursado en ella [...] los quatro años; a saber uno de lógica parva y magna, o sea dialéctica y lógica, otro de metafísica, otro de aritmética; Algebra y Geometría, y otro de Física experimental. (ibid.)

La discipline 'logique' est donc alors présente dans des études de médecine, d'ailleurs complètement théoriques.<sup>11</sup>

9. Notons aussi que dans cette page de la *Gazeta*, il est souligné que la *Lógica* de Du-Marsais est simple et claire, parce que sans doute peu déroutante pour ce qui est de la partie consacrée aux syllogismes et aux sophismes.

10. C'est-à-dire, dans la terminologie de l'époque, médecin.

11. « La formación del médico es exclusivamente teórica, sujeta a la lectura de los libros galénicos, que solo muy avanzado el siglo serán sustituidos por las obras de Boorhaave y la reactualización de los escritos hipocráticos » (L. Sánchez Granjel 1979 : 44).

Pour ce qui est du métatexte introductoire, le traducteur J. Serrano Manzano prend comme objet dans sa préface, non la traduction en elle-même, au contraire de ce que fera plus tard J. M. Alea, mais la méthode qui doit être suivie en médecine. Il considère que les deux piliers sur lesquels doit reposer cette dernière sont, d'une part, l'observation des phénomènes perçus par les sens:

todo lo que se sabe en medicina sea respecto á las enfermedades y sus causas, sea respecto á su pronostico y su curación, todo debe su origen á la observacion de los fenomenos que se presentan á los sentidos. (1800b : vi)

D'autre part, *el estudio de los hechos* qui met en jeu le raisonnement (p. xi) : « el buen método [es] observar y raciocinar », comme Serrano le réitère dans un discours moins *ordonné* qu'on devrait s'y attendre.<sup>12</sup> *La lógica* serait donc, de ce point de vue, à sa place en introduction des *Elementos de medicina*. L'attaque contre Descartes à laquelle se livre Serrano, assez élémentaire dans son argumentation et qui ne surprend pas à cette époque et dans ce contexte, permet d'insister sur le fait que le principe de base de cette philosophie cartésienne qui consistait à partir du raisonnement et non de l'observation des faits est à exclure du domaine de la médecine.<sup>13</sup> Il y a pourtant lieu de remarquer que le texte lui-même de la *Logique* n'apportait, pour soutenir ladite méthode expérimentale, que le principe très générique selon lequel, chez Dumarsais, la connaissance avait pour point de départ ce qui est perçu (par les sens). De là, on pouvait privilégier pour les futurs médecins l'observation (des symptômes dans ce cas) au détriment des raisonnements *a priori*.

2.1.2. Une autre raison, peut-être plus convaincante, peut aussi rendre compte de la présence de la *Lógica*, devant les *Elementos de medicina*. Comme le rappelle S. Auroux, la logique est à la fin du XVIIIe siècle (1993 : 42-3) : l'« étude

---

12. « Aquel arte [La *lógica* de Dumarsais] enseña quales son las fuerzas del entendimiento, qual es el uso que se debe hacer para llegar al conocimiento de la verdad, especialmente tratándose en ellos de una doctrina enteramente nueva en su modo, y para cuya inteligencia se requiere mucha penetración y sería meditación. [Este arte] pues nos enseña á raciocinar exactamente y con orden, y á perfeccionar el discurso ó raciocino, el cual nos dirija para conducir la razón en el conocimiento de las cosas é indagación de la verdad » (1800b : xi).

13. « Descartes cayó en [...] muchos errores por haberse apartado del camino que nos dicta la razon, y es el que naturalmente sigue el entendimiento en sus operaciones, caminando desde los mas sencillo á lo mas compuesto, como que las ideas sencillas son las primeras que resultan de los sentidos y de la reflexion, y que no hubiera tomado el muy contrario, despreciando el estudio de los hechos, y queriendo que sirviesen de principios sus nociones abstractas, por haberse persuadido que nuestros sentidos son unas guias falaces y engañosas que no pueden alcanzar verdad alguna » (1800b : xi).

préliminaire, préparatoire, certes, à l'éloquence mais aussi à la réflexion scientifique», le linguiste citant à l'appui de son affirmation, entre autres, le titre de J.-B. Cochet (1750) *La clef des sciences et des Beaux-arts ou la logique*.<sup>14</sup> Dans ce texte, Cochet faisait passer la logique avant toutes les autres sciences (1750 : xij):

La logique qui perfectionne la raison, & enseigne à en faire un bon usage dans le discernement du vrai & du faux, est utile à toutes sortes de personnes. Toutes les autres sciences ont des usages bornés ; mais l'utilité de la Logique s'étend aussi loin que l'utilité du bon sens & de la justesse de l'esprit. Rien n'est plus important que de penser juste.

La logique dans ce cas aurait surtout pour objet de « découvrir, d'enseigner, de prouver le vrai » (ibid.) et non plus, comme traditionnellement, de servir d'introduction à la rhétorique. Cette position ne peut pas être ignorée de Serrano — mais nous ne savons pas s'il a lu Cochet ou la traduction espagnole de *La clef des sciences*, d'ailleurs elle aussi assez tardive et postérieure à sa première traduction (1785) de la *Logique* de Dumarsais. En tout état de cause, dans le cas de Serrano, la *Logique* de l'Encyclopédiste a servi d'introduction à un traité scientifique et ce traducteur pourrait communier avec cette affirmation de Cochet traduite par Vicente Martínez (1792 : iv) : « La lógica conduce al más fácil conocimiento de las otras ciencias; porque suponen todas la rectitud del juicio y del razonamiento á caminar advertidamente en la investigación de la verdad. »

2.1.3. Cette présence de la *Lógica* dans l'introduction à un texte scientifique et à fin pédagogique — elle justifie la méthode à suivre en médecine — peut expliquer d'abord que la question du mode de traduction, en particulier, celle de la terminologie et des difficultés qu'elle pouvait supposer, n'y soit pas directement posée par J. Serrano.

Par ailleurs, en tant que tenant de la méthode expérimentale en médecine, le traducteur sera amené à mettre l'accent sur le travail intellectuel pour appliquer cette méthode, ce qui expliquera d'entrée que dans le titre de son texte il retienne, pour traduire le terme *esprit*, celui d'*entendimiento* plutôt que celui d'*alma* que choisira J. M. Alea (voir ci-dessous).

2.2. Contrairement à celui de Serrano y Manzano, le métatexte initial de J. M. Alea insiste justement sur la traduction de la terminologie logique et métaphysique et il pose d'emblée que (1800a : 148) :

14. Cette logique de Cochet a été traduite en espagnol : *La llave de las ciencias y bellas artes ó La lógica traducida al castellano por D. Vicente Martínez*, Madrid : Ibarra 1793.

Uno y otro traductor varían más o menos en el uso de algunos términos que la precisión del lenguaje filosófico ó de las ideas tiene consagrados como técnicos é insustituibles por otros, y que yo he conservado cuidadosamente para no faltar á la exactitud y precisión de ideas del autor. Y porque en materia de tanta importancia, qual es la significación determinada de las voces en punto de lógica y metafísica, no debe haber vaguedad, ni la menor indeterminación, me he separado también de los referidos traductores de la Lógica de Du-Marsais en la version del título francés: *Reflexions sur les principales opérations de l'esprit* tomando la voz *esprit* por alma, y no por *entendimiento*, como aquellos hacen. No hay precaución que sobre, tratándose de metafísica; y el medio mas seguro de precaver el abuso de las palabras es simplificar el lenguaje [...].

Dans ce même avertissement (ibid.), Alea argumentait que l'expression *opérations de l'esprit* devait être traduite par *opérations de l'âme*. Il s'appuyait pour ce faire sur Condillac qui, d'une part, avait reconnu, bien avant notre traducteur, que les termes techniques étaient nécessaires, même si, pour des raisons pédagogiques, essentiellement, on aurait voulu décider de s'en passer (an VI : 5):

Persuadé que les arts seroient plus faciles s'il étoit possible de les enseigner avec des mots familiers à tout le monde, je pense que les termes techniques ne sont utiles qu'autant qu'ils sont absolument nécessaires. C'est pourquoi j'ai banni [du *Cours d'étude*] tous ceux dont j'ai pu me passer.

D'autre part, Alea déclarant que *esprit* doit être traduit par *âme*, recourt à l'auteur du *Cours d'étude* pour soutenir son affirmation, comme nous le verrons plus bas, en détail. Cependant disons déjà que Condillac entendait par *entendement* :

la collation ou la combinaison des opérations de l'ame. Appercevoir, ou avoir conscience, donner son attention, reconnoître, imaginer, se ressouvenir, réfléchir, distinguer des idées, les abstraire, les composer, les décomposer, les analyser, affirmer, nier, juger, raisonner, concevoir : voilà l'entendement.

Cette citation de l'auteur de *Cours d'étude* donne à *entendement* un sens identique à celui d'*âme*. L'âme et l'entendement y subsument un ensemble d'*opérations* qui cependant se divisaient chez Dumarsais entre (i) sentir — c'était l'âme qui était impliquée — et (ii) juger et raisonner — c'était l'esprit ou l'entendement qui étaient alors en cause.<sup>15</sup>

Condillac réitérera que l'âme ou siège de la pensée — sa logique est une réflexion sur *Les premiers développements de l'art de penser* — renvoie au même concept que *esprit* : « On trouve dans la faculté de sentir toutes les

---

15. Chez Dumarsais, d'autres facultés étaient attribuées à l'âme, comme, par exemple, la volonté.

facultés de l'âme : attention, comparaison, jugement, réflexion, imagination, raisonnement, entendement » (an XI, chap. VII, p. 54). Voici, en synthèse, ces deux positions :

Dumarsais	Condillac
Le concept d' <i>âme</i> est différencié de celui d' <i>esprit</i> : l' <i>âme</i> sent / l' <i>esprit</i> conçoit et juge. L' <i>entendement</i> juge (aussi).	L' <i>âme</i> subsume sensation, jugement, et toutes les autres facultés humaines non purement physiques.

Dès maintenant, l'on peut voir qu'en appeler à la théorisation de Condillac pour traduire les concepts clé d'*âme*, d'*esprit* ou d'*entendement* de Dumarsais, comme le fit Alea, risque de mener à des difficultés conceptuelles, de rendre difficilement compréhensible le texte d'arrivée et de supposer finalement la diffusion dans le pays récepteur d'une théorisation dont le sens général, comme nous allons le montrer, a été gauchi pour le rendre conforme à la pensée d'un autre auteur, dans ce cas, Condillac.

### 3. Les traductions de J. Serrano et de J. M. Alea

Si le titre des deux traductions est déjà significatif :

Dumarsais 1797	Serrano 1800	Alea 1800
<i>Logique ou les principales opérations de l'esprit</i>	<i>Lógica o las principales operaciones del entendimiento</i>	<i>Lógica o las principales operaciones del alma</i>

cependant, il entrera en jeu un autre paramètre — dégagé de l'analyse du métatexte ci-dessus pris en compte — qui est la finalité que chacun des deux traducteurs attribue à son texte et sa situation par rapport à la pensée sous-jacente à la *Logique* de Dumarsais. Cette finalité rendra compte également d'autres équivalences traductologiques que nous avons repérées dans les textes d'arrivée.

3.1. Pour J. Serrano Manzano, la *Lógica* servira à développer les capacités de raisonnement des futurs médecins à partir de faits correctement sélectionnés, observés et interprétés. C'est sans doute pour cette raison que Serrano, dans la suite du texte, traduira systématiquement *âme* par *alma* et *entendement* par *entendimiento* ou par *espíritu*, *entendement* étant donné par Dumarsais lui-même comme synonyme d'*esprit* (p. 316) ; ex. :

Dumarsais 1797 (p. 313)	Serrano 1800 (p. 6)
C'est par cette opération de l' <b>esprit</b> que les géomètres disent que la ligne n'a point d'étendue	Por esta operacion del <b>entendimiento</b> , dicen los géométras que la línea no tiene latitud

Dumarsais 1797 (p. 314)	Serrano 1800 (p. 7)
Ce nom marque le point de vue de l' <b>esprit</b> qui considère par abstraction	Esta mira de nuestro <b>entendimiento</b> es una abstraccion

Dumarsais 1797 (p. 313)	Serrano 1800 (p. 7)
Il n'y a de réel que les êtres particuliers, qui existent indépendamment de notre <b>esprit</b>	no hay de real sino los seres particulares que existen independientemente de nuestro <b>entendimiento</b>

Dans le dernier cas (ci-dessus), la présence du terme *espíritu* est rendue possible par la synonymie expressément établie par Dumarsais.

Dumarsais 1797 (Article V, p. 316)	Serrano 1800 (Artículo V, p. 8)
Des quatre principales opérations de l' <b>esprit</b>  Par ce mot <b>esprit</b> on entend ici la faculté que nous avons de concevoir et d'imaginer, On l'appelle aussi <b>entendement</b>	De las quatro principales operaciones del <b>espíritu</b>  Por esta palabra <i>espíritu</i> se entiende aquí la facultad de concebir, de imaginar. Se llama tambien <b>entendimiento</b>

La théorie de la connaissance de Dumarsais ne semble pas supposer de difficultés de compréhension pour le traducteur qui recourra aux équivalences morphologiquement proches en français et en espagnol.

Pourtant, le médecin Serrano Manzano paraît achopper sur le terme *sentiment* qui renvoyait chez Dumarsais à la sensation, effet de la perception sensorielle et, sans l'éliminer, il recourt à la double dénomination, procédé fréquent dans les traductions scientifiques, comme l'a montré, entre autres J. Pinilla (2004), à propos de traductions en espagnol de Duhamel du Monceau. Nous nous trouvons ainsi face à l'équivalence : 'sentiment' (immédiat et médiat) = *sentimiento o sensación* (inmediata y mediata). Notons cependant que le procédé n'est pas systématique, Serrano Manzano employant parfois, pour traduire 'sentiment', *sentimiento* seul (mais jamais *sensación* seule) (1800b : 4) :

Quando yo he visto el sol, este **sentimiento o sensación** que el sol ha excitado en mí por él mismo, es lo que llamamos el *sentimiento inmediato* [en italique dans l'original], porque este **sentimiento** no supone sino el objeto y el órgano.

Les doubles dénominations, à moindre répercussion proprement terminologique cependant, sont également fréquentes :

Quando las impresiones de los objetos **afectan ó estimulan** [affectent] la parte exterior de los sentidos, son como se dice comunmente, **conducidas ó llevadas** [portées] por la extremidad interior de los nervios á la sustancia del cerebro [sic].

Voici encore quelques exemples de double dénomination :

Dumarsais (p. 311)	Serrano (p. 5)
[Le cerveau] est le réservoir et la source des esprits animaux	[el cerebro] es el receptáculo, y el <b>origen o fuente</b> de los espíritus animales

Dumarsais (Article VII, p. 325)	Serrano (p. 12)
Du raisonnement	Del <b>razonamiento o raciocinio</b>

Notons que nous retrouverons le terme *raciocinio* à la fin du chapitre, seul, pour traduire *raisonnement*, mais comme chez Dumarsais, en tant que synonyme de *sylogisme*. Brefs, ces doubles dénominations précisent des concepts qui peuvent ne pas être clairs pour le lecteur espagnol (en fonction du concept lui-même ou bien de la traduction qui pourrait introduire une imprécision — cas de *sentimiento* —), rien de surprenant donc dans ce domaine.

Par ailleurs, Serrano Manzano se sent à l'aise quand Dumarsais décrit la physiologie du processus de perception et complète le texte source avec une note renvoyant à un traité de médecine (p. 4, note 1 : Véase el epítome Esplanológico y fisiológico de Rousley, T. 4). Il remplace aussi le terme générique de *cerveau* employé par Dumarsais par le plus technique de *sensorio* (p. 5). En somme, nous sommes face à une traduction que l'on peut considérer *fidèle*, Serrano ne s'immisçant pas dans l'interprétation de la doctrine de Dumarsais (pour la cause que nous avons dite en 2.1.2.).<sup>16</sup> Ce ne sera pas le cas d'Alea.

16. Nous avons pourtant relevé une suppression de J. Serrano Manzano. C'est la remarque finale de Dumarsais (p. 1) : « A l'égard des anges, la foi nous en apprend fort peu de choses, l'imagination beaucoup et la raison rien ; en effet le peuple en rapporte une infinité d'histoires fabuleuses » a été quelque peu transformée dans sa partie initiale et a disparu dans sa partie finale (Serrano, p. 1) : « En quanto a los ángeles, nosotros no sabemos sino lo que la fe nos enseña ». Notons que cette omission d'une réflexion sur

3.2. L'on sait que, de son côté, Alea voit la *Lógica* comme un traité scolaire qui introduit à une nouvelle théorie de la connaissance : il est intéressé par la conception qu'a Dumarsais de la perception et de la formation des idées, en une préoccupation qui le place sur les marges idéologiques de l'*Encyclopédie* dont les conceptions sont alors bien connues des élites espagnoles. Pourtant, il paraît pertinent de noter qu'en 1800, il existe déjà en Espagne deux traductions de la logique de Condillac (voir annexes). Le fait qu'Alea décide de traduire Dumarsais dont la *Logique* date, en sa première édition, de 1730, amène à poser des hypothèses sur les raisons du choix de ce texte source.

3.2.1. Une explication pourrait être qu'il s'agit d'une traduction faite à la demande de Manuel Godoy (1767-1851), tout comme celle du *Des tropes* car la *Logique* fait partie de l'ensemble intitulé : *Colección de las obras grammaticales de Cesar Du Marsais* (Madrid : Aznar, 1800). Nous savons aussi que J. M. Alea appartient de fait — mais nous ne savons pas si également par attachement personnel — au cercle des érudits et traducteurs qui, loués plus tard par Godoy dans ses mémoires, avaient fourni à l'Imprenta Real divers textes soit traduits du français soit d'œuvres de classiques espagnols de l'Âge d'Or, lors de cette sorte de Renaissance que constitua la fin du XVIIIe siècle. Plus de trente ans plus tard, Godoy, en un plaidoyer sans aucun doute *pro domo*, s'exclamait (1836 : 247) :

¡Qué nación de Europa entre las vecinas de la Francia pudo entonces atender á las letras y á las ciencias como atendió España en aquel tiempo! Lo excelente, lo bueno, lo mediano y aun lo ínfimo que vió la luz en aquel tiempo fue un tributo, si se puede decir así, de oro, plata y cobre y talco que una infinidad de aspirantes al honor de enriquecer su patria presentaron al común tesoro.

et après avoir énuméré tous les travaux et les traductions dont il favorisa l'élaboration et l'impression par l'Imprenta Real — parmi lesquels se trouve La *Colección española de las obras grammaticales de Du-Marsais* —, Godoy insistait sur le fait que son propos était lié à la rénovation de l'enseignement.<sup>17</sup>

---

le côté irrationnel de la foi a été conservée par Alea (p. 154) : « En quanto a los ángeles la fé nos enseña muy pocas cosas, la imaginacion mucha, y la razon nada, en efecto el vulgo cuenta de ellos una infinidad de historias fabulosas, de patrañas ».

17. «[...] por mis esfuerzos y continuas luchas contra la ignorancia y las viejas preocupaciones de amor propio y de intereses personales, Bacon de Verulamio, Descartes, Locke, Malebranche, Condillac encontraron ya en España paso abierto, y se hicieron comunes en nuestras aulas. Yo estaba bien seguro de que fundado así el estudio de las bellas letras, no tan solo habría oradores y poetas excelentes, sino, aun lo mejor, cabezas bien formadas y dispuestas para todas las ciencias, almas que serían impenetrables al error y a la mentira, corazones rectos, virtudes y talentos adecuados, cual yo necesitaba, para hacer lucir el día grande del Reinado y de la Patria.» (Godoy, 1836 : 254)

3.2.2. Une autre explication de l'origine de l'entreprise de Dumarsais peut être en rapport avec la traduction et le sujet qui apparemment lui tient à cœur (l'âme vs. l'esprit) et qui consisterait en une critique de la traduction de Serrano Manzano (parue d'abord en 1785). Il ira pour ce faire ou bien expressément chercher des arguments chez Condillac ou, au contraire, c'est la lecture de Condillac qui l'amènera à la position idéologique mais aussi traductologique qu'il défend. Dans les deux cas, le résultat est le même pour ce qui est de la traduction des notions polémiques 'âme' et 'esprit'.

3.2.3. Alea, d'entrée de jeu, affirme que *esprit* doit être traduit par *alma* (l'âme étant le siège des sensations et l'origine des idées, comme chez Condillac — auteur qu'il ne cite d'ailleurs qu'une seule fois en pied de page [1800a : 169], dans une note renvoyant à l'introduction dont nous avons déjà parlé, sans non plus donner de référence exacte). C'est ce que montrait déjà le titre espagnol comparé au français :

Dumarsais 1797	Alea 1800
<i>Logique ou les principales opérations de l'esprit</i>	<i>Lógica o las principales operaciones del alma</i>

Un certain nombre d'exemples de traductions d'*esprit* par *alma* peuvent se trouver dans les pages du texte que nous analysons. Par exemple, même le jugement, le raisonnement et la méthode deviennent des opérations de l'âme (p. 167).

Dumarsais 1797 (p. 314)	Alea 1800 (p. 167)
Il y a surtout quatre opérations de notre <b>esprit</b> qui demandent une attention particulière 1° l'idée [...], 2° le jugement, 3° le raisonnement, 4° la méthode.	Las operaciones del <b>alma</b> que piden una atención particular, son cuatro principales. La 1ª es la idea [...]. La 2ª el juicio. La 3ª el raciocinio o discurso. La 4ª el método.

Autre exemple, Alea ajoute une précision qui ne figurait pas chez Dumarsais. Il spécifie ainsi que c'est notre âme qui fait les opérations consistant à unir deux idées :

Dumarsais 1797 (p. 312)	Alea 1800 (p. 164)
Voici quelques opérations que <b>nous</b> pouvons faire à l'occasion des impressions que nous avons reçues [...].	con ocasion de las impresiones recibidas, puede nuestra <b>alma</b> hacer las operaciones siguientes [...].

Chez Alea, cette mutation d'*esprit* en *alma* semble être née d'une interprétation qui nie la spécificité des propriétés de l'âme (telles que les concevait Dumarsais) et efface celles de l'esprit (toujours selon Dumarsais). Ainsi, il n'existerait plus qu'une seule entité à la fois spirituelle et mentale, opposée à la physique, qui serait l'âme (*grosso modo* comme chez Condillac, voir en 2.). Cependant, il s'avèrera dans la traduction elle-même que cette position idéologique est difficilement soutenable quand précisément l'effort de Dumarsais, jusqu'à l'article VIII, avait consisté à différencier dans son texte ces deux entités principales, précisant leurs caractéristiques particulières. En effet, il est difficile de transformer une théorie en en changeant l'un des concepts clé, ce qu'en définitive, Alea voulut faire au moyen de sa traduction.

Cette volonté aprioristique de traduire le terme *esprit* par *alma* pour des raisons idéologiques, est *in fine* la cause de décisions traductologiques assez surprenantes. Par exemple, Alea, ne sachant si (ou ne voulant pas) employer le terme *espíritu* (ou son équivalent selon Dumarsais : entendement/*entendimiento*), sur lequel il a épilogué dans son Avis au lecteur et qu'il a considéré inacceptable, omettra de traduire ce terme :

Dumarsais 1797 (p. 313)	Alea 1800 (p. 166)
C'est par cette opération de l' <b>esprit</b> que les géomètres disent que la ligne n'a point d'étendue.	Por esta misma operacion, dicen los geómetras que la línea no tiene latitud.

Dans d'autres cas, Alea se voit, malgré ses affirmations préliminaires, obligé de respecter le texte source, résolvant la difficulté par une double traduction, spécialement peu cohérente par rapport à ses affirmations préliminaires et d'autres parties du texte qu'il a traduites :

Dumarsais 1797 (Article V, p. 316)	Alea 1800 (p. 167)
Des quatre principales opérations de l' <b>esprit</b> .  Par ce mot <b>esprit</b> on entend ici la faculté que nous avons de concevoir et d'imaginer. On l'appelle aussi <b>entendement</b> .	De las quatro principales operaciones del <b>espíritu</b> (ó <b>alma</b> ).  Por esta voz <b>espíritu</b> se significa aquí la facultad que tenemos de concebir y de imaginar. Llámase tambien <b>entendimiento</b> .

3.3. Cette tentative de *réécriture* de Dumarsais par Alea était, du point de vue du résultat, comme nous venons de le voir, vouée à l'échec, ôtant encore de la cohérence au texte source et multipliant les chances d'une interprétation erronée du texte de l'Encyclopédiste.

Pourtant, si la *Logique* était loin d'être la meilleure œuvre de Dumarsais — la partie consacrée aux syllogismes n'offre que bien peu de nouveautés —, elle permettait malgré tout un accès à une théorie de la connaissance rendant caduque le cartésianisme. C'est sur ce point qu'avait mis l'accent Serrano Manzano dans son introduction. Quant à Alea, il *réécrivit* la *Logique*, abolissant la différenciation de base que Dumarsais avait établie entre deux concepts clé — âme et esprit. On peut poser l'hypothèse qu'il a eu le désir d'unifier la terminologie de Dumarsais, la rendant conforme à celle, plus moderne, plus connue et mieux diffusée, de Condillac, finalement, pour rajeunir un texte élaboré il y a plus d'un demi-siècle, traduit en 1800.

#### 4. Conclusions

Au terme de cette réflexion sur des changements terminologiques sciemment effectués et revendiqués par un traducteur (bien que dans le corps du texte traduit, pas toujours menés avec une cohérence extrême) face à un autre traduisant littéralement son texte source, il y a lieu de souligner que lesdits changements terminologiques sont aussi idéologiques : ils font partie du processus d'adaptation d'un texte déjà vieilli à une théorie de la connaissance plus récente et que l'on peut considérer, en 1800, dominante en Espagne chez l'élite éclairée. Il s'agissait pour Alea de passer du Dumarsais, encore quelque peu *scolastique*, à Condillac, évidemment dénué de ce caractère.

D'un point de vue traductologique, ces changements — terminologiques mais mettant aussi en cause les bases de la théorie philosophique, nous venons de le dire — représentent la position de liberté totale que le traducteur du XVIIIe ou du XIXe siècle se croit en droit de prendre face à son texte source. En outre, il n'y a sans doute plus à souligner que l'analyse du contexte social dans lequel apparaît la traduction et surtout celle des métatextes initiaux avec, dans ce cas, leur mise en contraste — nous possédons deux traductions d'un même texte —, permet de mieux comprendre comment et pourquoi deux traducteurs ont adopté des options différentes à la même époque face à un même texte à traduire. La *Lógica* de Serrano s'intégrait dans une tentative de rénovation du genre, conçu comme une introduction aux sciences, tandis que J. M. Alea a pensé sa *Lógica*, plutôt comme une œuvre de prestige — sans doute commandée par un représentant du pouvoir politique — mais sans destinataires au profil clairement défini et qui, paraissant quelque peu obsolète du point de vue philosophique, devait donc être 'rajeunie'. En effet, choisir de traduire, en 1800, Dumarsais dont la théorie de la connaissance a perdu certain lustre par rapport à celle du plus prestigieux Condillac, ne peut se comprendre que dans le contexte d'un programme systématique de

traduction dessinée (imposée) par le pouvoir — dans ce cas, par M. Godoy — et dont les acteurs n'étaient pas tous des esprits aussi éclairés qu'ils auraient pu/dû l'être. Pourtant, ces derniers étaient indubitablement bien informés de ce qui se faisait en France. Sans doute, fut-ce la réédition des œuvres de Dumarçais de 1797, marquant un regain de prestige de ce dernier, la cause directe de la traduction par Alea de la *Colección española de las obras gramaticales de Cesar Du Marsais, ordenada para la instrucción pública*.

Finalement, il nous semble que cette étude permet de souligner l'intérêt des informations qu'apportent des analyses de traductions de textes linguistiques, tant du point de vue d'une meilleure connaissance de la transmission des savoirs de cette nature que de celle de leur réception et compréhension dans le pays récepteur, données précieuses au premier chef en histoire de la linguistique et en historiographie linguistique.

## Bibliographie

- AUROUX, Sylvain. (1992) *Histoire des idées linguistiques*. Liège : Mardaga.
- AUROUX, Sylvain. (1993) *La logique des idées*. Paris : Bellarmin/Vrin.
- CHESNEAU DU MARSAIS, César. (1971 [1797]) *Logique ou Réflexions sur les Principales Opérations de l'Esprit* [Paris: Pougin] Stuttgart-Bad Cannstatt : Friedrich Frommann Verlag (*Reproduction en fac-similé du tome cinquième de l'édition complète de 1797*).
- CHESNEAU DU MARSAIS, César. (1800a) *Colección española de las obras gramaticales de Cesar Du-Marsais : ordenada para la instrucción pública, con aplicaciones y ejemplos correspondientes a la elocución castellana; Por D. José Miguel Alea destinado a la Real Biblioteca para el examen y arreglo de la literatura Inglesa, Bibliotecario del Real Establecimiento de Clínica, y últimamente comisionado por S. M. Para el estudio de la Ichtiología. Parte Primera: Tratado de los Tropos*. Madrid : Imprenta de Aznar [Parte II, *Lógica o Reflexiones sobre las principales operaciones del alma*, 148- 266] (trad. de J. Miguel Alea).
- CHESNEAU DU MARSAIS, César. (1800b). *Lógica o Reflexiones sobre las principales operaciones del entendimiento escrita en frances por Mr. Du-Marsais Sacada de la Enciclopedia y traducida por el mismo Don Joaquín Serrano Manzano. À : Elementos de medicina del Doctor Juan Brown, traducidas del latin al ingles con comentarios é ilustraciones por el mismo autor Y del ingles al Castellano por el Doctor Don Joaquín Serrano Manzano Físico, Secretario perpetuo del Real Colegio de Medicina de Madrid y del Real Colegio de la Facultad reunida en S. Carlos. Lleva a su frente la Lógica de Mr. Du-Marsais*. Madrid: Imprenta Real. (trad. de J. Serrano Manzano).
- COCHET, abbé. (1750) *La clef des sciences et des Belles Lettres ou la Logique*. Paris : Saillant.

- COCHET, abbé. (1793) *La Llave de las ciencias y Bellas Artes o Lógica*. Madrid : Ger. Ortega y hereds. de Ibarra. (trad. de Vicente Martínez).
- CONDILLAC (An VI) (1798) *Principes généraux de grammaire*. Paris : Ducour.
- CONDILLAC (An XI) (1803) *Oeuvres complètes de Condillac, revues et corrigées par l'auteur et imprimées sur ses manuscrits autographes (Logique tome 30)*. Paris : Dufart.
- GODOY, Manuel. (1836) *Cuenta dada de su vida política por Don Manuel Godoy, Príncipe de la Paz o sean Memorias críticas y apoloéticas para la historia del Reinado del Señor Don Carlos IV de Borbón*. Madrid : Sancha 1836 (T. II).
- GROULT, Martine. "Laphilosophiedansl'Encyclopédie:leprojetetl'article." Version électronique : <[http://books.google.es/books?id=zAsqOfaA6iMC&pg=PA111&dq=Encyclopédie+Diderot+Syllogisme&hl=es&ei=26yxTZSBBMnU4wazg\\_yBDA&sa=X&oi=book\\_result&ct=result&resnum=5&ved=0CD8Q6AEwBA#v=onepage&q=syllogisme&f=true](http://books.google.es/books?id=zAsqOfaA6iMC&pg=PA111&dq=Encyclopédie+Diderot+Syllogisme&hl=es&ei=26yxTZSBBMnU4wazg_yBDA&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=5&ved=0CD8Q6AEwBA#v=onepage&q=syllogisme&f=true)>
- LÉPINETTE, Brigitte. (1998) " La traduction scientifique en Espagne au XVIIIe siècle. " En : Ballard, Michel (éd.). *Europe et Traduction*. Arras/Ottawa : Presses de l'université, pp. 117-137.
- LÉPINETTE, Brigitte. (2008) " De la traducción como ciencia auxiliar de la historia. Condillac en España. " En: Navarro Domínguez, F; M. A. Vega; J. A. Albaladejo; D. Gallego & M. Tolosa (eds.) *La traducción: balance del pasado y retos del futuro*. Alicante : Editorial Aguaclara & Dpto. de Traducción e Interpretación, Universidad de Alicante, pp. 431-453. Version électronique : <<http://www.histal.ca/wp-content/uploads/2011/08/LepinetteLaTraduccionComoCienciaAuxiliarDeLaHistoria.PDF> >
- PINILLA, Julia. (2008) *La traducción técnica y científica en España durante el siglo XVIII. Estudio traductológico de la obra en español de H. L. Duhamel du Monceau (1700 - 1782)*. Thèse de doctorat. Universitat de València.
- SAHLIN, Gunvor. (1928) *César Chesneau Du Marsais et son rôle dans l'évolution de la grammaire générale*. Paris : PUF.
- SÁNCHEZ GRANJEL, Luis. (1979) *La medicina española del siglo XVIII*. Salamanca : Ediciones Universidad de Salamanca.
- TAMISIER, François. (1862) *Dumarsais. Sa vie et ses écrits*. Marseille : Librairie de V. Boy (Hathi Trust Digital Library).

## Annexe 1

Editions de *La logique de Condillac en France*  
Ancien Régime et Révolution

1780	<i>La logique ou les premiers développements de l'art de penser ; ouvrage élémentaire</i>	Paris : L'Esprit & De Bure aîné
1789	<i>La logique ou les premiers développements de l'art de penser ; ouvrage élémentaire que le conseil préposé aux Ecoles palatines avoit demandé &amp; qu'il a honoré de son approbation</i>	Paris : (s.n.) An XI (1802)
1792	<i>La logique ou les premiers développements de l'art de penser</i>	Paris : s.i.
An III 1795	<i>Ouvrage ou les premiers développements de l'art de penser</i>	Paris : Impr. de F. Dufart
An VI 1798	<i>Œuvres de Condillac. La Logique, ou les premiers développements de l'art de penser</i>	Houel, Charles/ Gratiot Guillaume (Impr.) : Paris/ Strasbourg

## Annexe 2

## Les Logiques de Condillac traduites en espagnol à la fin du XVIIIe siècle

	Traducteurs	Titres	
1784	B. M de Calzada <sup>18</sup>	<i>La Lógica o Los primeros elementos del arte de pensar Escrita en francés por el abad de Condillac.</i>	Madrid : J. Ibarra (203 p.)
1786 (2 <sup>e</sup> éd.)	B. M de Calzada	<i>La Lógica o Los primeros elementos del arte de pensar Escrita en francés por el abad de Condillac .</i>	Madrid : J. Ibarra
1796	Valentín de Foronda	<i>Lógica de Condillac puesta en dialogo por D. - y adicionada con un pequeño tratado sobre toda clase de argumentos y sofismas con varias reflexiones de la aritmética moral de Buffon, sobre medir las cosas inciertas, sobre el modo de apreciar las relaciones de verisimilitud, los grados de probabilidad, el valor de los testimonios, la influencia de las casualidades, el inconveniente de los riesgos, y sobre formar el juicio del valor real de neutros temores y esperanzas.</i>	Con licencia Madrid: en la imprenta de González

## Annexe 3

## D'autres Logiques traduites à la fin du XVIIIe siècle

1797	Borrelli, M.	<i>Elementos del arte de pensar, ó la Lógica reducida á lo que es meramente útil / trad. del francés por D. Josef Maria Magallon y Armendariz, Marqués de Santiago,</i>	Madrid : Aznar (262 p.)
1798	Baldinotti, Cesare	<i>Arte de dirigir el entendimiento en la investigacion de la Verdad ó Logica, escrita en latin por Cesar Baldinoti y traducida en castellano por Don Santos Diez Gonzalez y Don Manuel de Valbuena</i>	Madrid : Benito Cano (VIII + 399 p.)

18. B. M. de Calzada (ca. 1750-1807).

**NOTICE BIOGRAPHIQUE / BIONOTE**

Brigitte Lépinette (1944), licenciée ès Lettres de l'Université de Paris (Sorbonne) et docteur de l'Universidad Complutense de Madrid, est actuellement titulaire d'une chaire de Philologie française à l'Universitat de València (Espagne), où elle a dirigé une dizaine de thèses doctorales. C'est au Canada (Montréal) et en France (Paris-VII) qu'elle a réalisé des recherches post-doctorales en linguistique. Elle est l'auteure de plusieurs livres sur l'enseignement de la grammaire du français en Espagne et l'histoire de la traduction dans ce pays, ainsi que d'un vaste corpus de publications parues dans des revues scientifiques internationales relevant des domaines suivants : linguistique, histoire de la linguistique, historiographie linguistique, traduction et histoire de la traduction d'œuvres linguistiques.

Brigitte Lépinette (1944) holds a 'licenciée ès Lettres' from the Université de Paris-Sorbonne and earned her doctorate at the Universidad Complutense of Madrid. She is full professor of French Philology at the Universitat of València (Spain), where she has supervised ten doctoral theses. She pursued postdoctoral studies on linguistics in Canada (Montréal) and in France (Paris-VII). She has published several books on the teaching of French grammar in Spain and on the history of translation, together with numerous articles in international journals on topics related to linguistics, the history of linguistics, the historiography of linguistics, translation, and the history of translation of works on linguistics.